

Perspectives pour une étude en terminale littéraire

André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*, *Journal des Faux-Monnayeurs*

- I. **« Lire-écrire » : la genèse des *Faux-Monnayeurs* et le *Journal des Faux-Monnayeurs***
 1. Le fait-divers
 2. Une suite aux *Caves du Vatican* ?
 3. La métaphore de la fausse monnaie
 4. Sources autobiographiques
 5. Le milieu littéraire
 6. Intertextualité
 7. Deux phases d'écriture

- II. **« Écrire-publier » : réceptions des *Faux-Monnayeurs***
 1. Réception d'époque
 - a. Les critiques
 - b. Les éloges

 2. Réceptions ultérieures
 - a. Influences
 - b. Et aujourd'hui ?

- III. **La mise en abyme**
 1. Définitions
 2. Formes et enjeux

- IV. **Du journal (*Journal des Faux-Monnayeurs*) au roman**
 1. L'art de la composition
 - a. Théorie : le discours (métaphorique) sur la composition
 - b. La composition du roman

 2. La figure du lecteur
 - a. Le *Journal des Faux-Monnayeurs* : une théorie de la lecture
 - b. *Les Faux-Monnayeurs* : un roman de lecteurs de romans

 3. La question du genre littéraire
 - a. Qu'est-ce qu'un roman ?
 - b. Un roman « pur »

4. La construction du personnage
 - a. L'onomastique
 - b. La répartition des personnages
 - c. Le romancier, le narrateur et les personnages

5. Le cadre spatio-temporel
 - a. L'espace
 - b. Le temps

Liste des citations

(1)

Freiheit ist eine notwendige Voraussetzung und Motor dafür. Freiheit eröffnet neue Welten. Wer frei denken und forschen kann, dem erschließen sich größere Zusammenhänge, der erkennt neue Wege und ist frei, diese zu beschreiten. Oder wie der französische Schriftsteller André Gide feststellte: « Man entdeckt keine neuen Erdteile, ohne den Mut zu haben, alte Küsten aus den Augen zu verlieren. »¹

Pour cela, la liberté est une condition nécessaire et un moteur. La liberté ouvre de nouveaux mondes. À celui qui peut penser et chercher librement s'ouvrent de plus grands horizons, celui-ci distingue de nouveaux chemins et se sent libre de les emprunter. Ou, comme le constatait l'écrivain français André Gide : « On ne découvre pas de terre nouvelle sans avoir le courage de perdre de vue les anciens rivages. » Oui, il faut du courage pour conquérir la liberté. Et il faut aussi du courage pour employer la liberté. C'est ainsi que la conférence sur la chute du mur nous encouragera – nous encouragera à abattre les murs qu'a érigés jusqu'à présent la pensée, à faire une percée et à ouvrir de nouvelles perspectives.

(2) Twitter, 15 février 2016



« Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des *insoumis*². »

¹ « Rede von Bundeskanzlerin Merkel anlässlich der 6. Falling Walls Conference am 8. November 2014 », disponible à l'URL : <http://www.bundeskanzlerin.de/Content/DE/Rede/2014/11/2014-11-08-merkel-falling-walls-conference.html>.

² « Lettre à Bernard Enginger », *J2*, p. 1026 (24 février 1946), *sic*.

(3)

« Donc Mallarmé pour la poésie, Maeterlinck pour le drame – et, quoique auprès d’eux deux je me sente bien un peu gringalet, j’ajoute Moi pour le roman³ ».

(4)

« Enfant dernier venu, le roman, aujourd’hui, toute la faveur est pour lui. Dans l’ensemble de la littérature, et particulièrement de la française, il tient petite place. [...] Où la France excelle à mes yeux, ce n’est pas dans le roman.

La France est un pays de moralistes, d’incomparables artistes, de compositeurs et d’architectes, d’orateurs⁴ [...]. »

(5)

« La chose la plus difficile, quand on a commencé d’écrire, c’est d’être sincère. [...] Il faudra [...] définir ce que c’est que la sincérité artistique. Je trouve ceci, provisoirement : que jamais le mot ne précède l’idée⁵. »

(6)

« C’est pour lui, pour conquérir son attention, son estime, que j’écrivis *Les Faux-Monnayeurs*, de même que tous mes livres précédents, c’était sous l’influence de Em. ou dans le vain espoir de la convaincre⁶. »

(7)

« Jusqu’aux *Faux-Monnayeurs* (le premier livre que j’aie écrit en tâchant de ne point tenir compte d’elle), j’ai tout écrit pour la convaincre, pour l’entraîner. Tout cela n’est qu’un long plaider ; aucune œuvre n’a été plus intimement motivée que la mienne – et l’on n’y voit pas loin si l’on n’y distingue pas cela⁷. »

(8)

« Me voici de nouveau dans ce pays « que Dieu a fait pour être horrible » (Montesquieu). L’admiration de la montagne est une invention du protestantisme. Étrange confusion des cerveaux incapables d’art, entre l’altier et le beau. La Suisse : admirable réservoir d’énergie ; il faut descendre de combien ? pour retrouver l’abandon et la grâce, la paresse et la volupté, sans lesquels l’art non plus que le vin n’est possible. Si de l’arbre la montagne fait un sapin, on juge ce qu’elle peut faire de l’homme. Esthétique et moralité de conifères. Le sapin et le palmier : ces deux extrêmes⁸. »

(9)

« ... j’avais pris la Suisse en horreur ; non point celle des hauts plateaux peut-être, mais cette zone forestière où les sapins semblaient introduire dans la nature entière une sorte de morosité et de rigidité calviniste⁹. »

(10)

³ André GIDE à Paul VALÉRY, *Corr.*, p. 52 (26 janvier 1891).

⁴ « Les dix romans français que... », *La NRF*, avril 1913 (*EC*, p. 268-269)

⁵ *J1*, p. 145 (31 décembre 1891).

⁶ *J2*, p. 82 (9 juin 1928).

⁷ *Et nunc manet in te*, *SV*, p. 973.

⁸ *J1*, p. 706-707 (27 janvier 1912).

⁹ *Si le grain ne meurt*, *SV*, p. 296.

« Il était bien spécifié que mon renvoi de l'École n'était que provisoire. M. Brunig, le directeur des basses classes, me donnait trois mois pour me guérir de ces "mauvaises habitudes", que M. Vedel avait surprises d'autant plus facilement que je ne prenais pas grand soin de m'en cacher, n'ayant pas bien compris qu'elles fussent à ce point répréhensibles ; car je vivais toujours (si l'on peut appeler cela : vivre) dans l'état de demi-sommeil et d'imbécillité que j'ai peint.

Mes parents avaient donné la veille un dîner ; j'avais bourré mes poches des friandises du dessert ; et, ce matin-là, sur mon banc, tandis que s'évertuait M. Vedel, je faisais alterner le plaisir avec les pralines.

Tout à coup je m'entendis interpeller :

"Gide ! Il me semble que vous êtes bien rouge ? Venez donc me dire deux mots." »¹⁰

(11)

« J'ai lu à Roger Martin du Gard mes derniers chapitres écrits. Le reflet de mon livre dans un cerveau si différent du mien fait apparaître mieux les défauts du livre, et même ses qualités. Les remarques et critiques de Roger sont excellentes et je ne puis ne pas en tenir compte. Que de travail encore, pour mener à bien ce que j'ai tant travaillé !¹¹ »

(12)

« La France [a] à se persuader de la vérité de la parole de l'Évangile : "On ne peut mettre le vin neuf dans les vieux vaisseaux."¹² »

(13)

« Je considère ce livre [*Corydon*] comme le plus important et le plus *serviceable* (nous n'avons pas de mot, et je ne sais même si ce mot anglais exprime exactement ce que je veux dire: de plus grande utilité, de plus grand service pour le progrès de l'humanité) de mes écrits¹³. »

(14)

« œuvre si désagréablement immorale. [...] vice pour lequel M. André Gide fait dans ses *Faux-Monnayeurs* une sorte d'apologie en action. Tel que nous le dépeint M. Gide, ce vice là relève beaucoup plus de la correctionnelle que de la littérature¹⁴. »

(15)

« M. Gide fait bien figure de démoniaque¹⁵. »

(16)

« J'aime assez qu'en une œuvre d'art, on retrouve ainsi transposée, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette œuvre¹⁶. »

(17)

« [...] La raison d'être de l'œuvre d'art, [...] [sa] raison suffisante, [le] symbole de l'œuvre, c'est sa composition¹⁷. »

¹⁰ *Si le grain ne meurt*, SV, p. 120.

¹¹ *J1*, p. 1264 (19 novembre 1924).

¹² *J2*, p. 247 (25 janvier 1931).

¹³ *J2*, p. 1017 (1946).

¹⁴ André Billy, *L'œuvre*, 16 février 1926.

¹⁵ André Thérive, *L'Opinion*, 13 février 1926.

¹⁶ *J1*, p. 170 (septembre 1893).

¹⁷ « Littérature et morale », *J1*, p. 258.

(18)

« Moins peintre que musicien, il est certain que c'est le mouvement, de préférence à la couleur, que je souhaitais à ma phrase¹⁸. »

(19)

« *Un livre est toujours une collaboration, et tant plus le livre vaut-il, que plus la part du scribe y est petite, que plus l'accueil de Dieu sera grand. – Attendons de partout la révélation des choses ; du public, la révélation de nos œuvres*¹⁹. »

(20)

« Le classicisme – et par là j'entends : le classicisme français – tend tout entier vers la litote. C'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins²⁰. »

(21)

« Pourquoi j'intitule ce livre *Sotie* ? Pourquoi *récits* les trois précédents ? C'est pour manifester que ce ne sont pas à proprement parler des *romans* Récits, soties... il m'apparaît que je n'écrivis jusqu'aujourd'hui que des livres *ironiques* – ou critiques, si vous le préférez – dont sans doute voici le dernier²¹. »

(22)

« Le roman, tel que je le reconnais ou l'imagine, comporte une diversité de points de vue, soumise à la diversité des personnages qu'il met en scène ; c'est par essence une œuvre déconcentrée²². »

(23)

« Toutes choses sont dites déjà ; mais comme personne n'écoute, il faut toujours recommencer²³. »

(24)

« J'écoute mes personnages, j'entends ce qu'ils disent : mais ce qu'ils pensent et ce qu'ils sentent ? [...] Tant que Bernard monologuait je n'avais qu'à l'écouter; mais, depuis qu'il se tait, il m'échappe; je ne sais à quoi m'en tenir²⁴. »

(25)

« Familles, je vous hais ! foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur²⁵. »

¹⁸ *Jl*, p. 1045 (3 novembre 1917).

¹⁹ *Paludes*, *RRI*, p. 259, *sic*.

²⁰ « Billet à Angèle » [mars 1921], *EC*, p. 283.

²¹ « Lettre dédicatoire à Jacques Copeau », *RRI*, p. 1195, *sic* (août 1913).

²² « Projet de préface pour *Isabelle* », *EC*, p. 992.

²³ *Le Traité du Narcisse*, *RRI*, p. 169.

²⁴ *Jl*, p. 1263 (novembre 1924).

²⁵ *Les Nourritures terrestres*, *RRI*, p. 382.

Abréviations

- RR1* *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 1, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Alain Goulet, David H. Walker et Jean-Michel Wittmann, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- RR2* *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 2, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Céline Dhérin, Alain Goulet et David H. Walker, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- J1* *Journal*, t. 1 (1887-1925), édition établie, présentée et annotée par Éric Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.
- J2* *Journal*, t. 2 (1926-1950), édition établie, présentée et annotée par Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997.
- EC* *Essais critiques*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.
- SV* *Souvenirs et voyages*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, avec la collaboration de Daniel Durosay et Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.
- RR1* *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 1, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Alain Goulet, David H. Walker et Jean-Michel Wittmann, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- RR2* *Romans et récits. Œuvres lyriques et dramatiques*, t. 2, édition publiée sous la direction de Pierre Masson, avec la collaboration de Jean Claude, Céline Dhérin, Alain Goulet et David H. Walker, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2009.
- J1* *Journal*, t. 1 (1887-1925), édition établie, présentée et annotée par Éric Marty, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996.
- J2* *Journal*, t. 2 (1926-1950), édition établie, présentée et annotée par Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1997.
- EC* *Essais critiques*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999.
- SV* *Souvenirs et voyages*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Masson, avec la collaboration de Daniel Durosay et Martine Sagaert, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001.